

My Photo Books

Lina Scheynius

An essay by Joël Riff
Un essai de Joël Riff

JBE BOOKS



My Photo Books

Lina Scheynius

| | |
|-----------------------------|----|
| An essay by Joël Riff | 4 |
| Un essai de Joël Riff | 12 |
| About <i>My Photo Books</i> | 16 |

An essay by Joël Riff

Lina Scheynius takes photographs. She picks flowers, kisses on the mouth, pulls on her panties, sheds tears, arches her back, rumples a sheet, waits, clutches a body part, stares in the eyes, stretches her legs, moves an insect, drinks tea, adjusts a curtain, travels, brushes her teeth, shows her breast, washes her hair, eats a fruit, shakes a hand, removes a bandage, waits patiently, flies over clouds, licks a shoulder, spreads her thighs, opens a door, holds her breath, looks away, bleeds, and all under a perfect lighting, because it's hers.

Lina Scheynius captures. Huntress, she tames. Her urge to do so was born out of a need to reclaim her image. Modeling had expropriated it. From being a sought-after model, she decided, and has succeeded, to pass through to the other side of the mirror. Now it's only a question of offering herself to herself. Today, to aim, hold and shoot are part of the photographer's everyday life. Self-representation is a discipline. And of course the artist gives herself over even when she is not featuring herself. Her production requires her to be perpetually her own prey. She sees dying, and birthing. And living.

Lina Scheynius unpeels. She undresses. The bathroom and kitchen seem to be her preferred rooms. Spaces of convenience. From the cabinet to the camera, a room story unfurls. Lovers in one, bouquets in the other, and vice versa. In her creations, the less hair there is, the more petals there are. If there is introspection, the artist doesn't indulge in it.

In the calm, the serenity and delicacy, she maintains a polite informality. But it's not because the world is flooded with selfies, that her imagery has to moul into such junk food.

Lina Scheynius develops a pronominal movement. The years go by. A woman develops herself. Her eye is honed. And the moods pour out. With spit on lips, blood on a cock, tears in the eyes. It's important to understand that with all of her states, we catch the reflection, thinly veiled. Her art, as full-frontal as it is, remains but an interface that gives us access only to what the artist chooses. Technology has turned the lexicon of friendship upside-down. Noisy, confidentiality no longer whispers. And censorship would almost be considered a reward, as it at once rages against and uplifts the artist's profile.

Lina Scheynius sometimes suffers shadows. For an artist working with light, it's the payoff. The sun seemed to paint on her skin like a canvas. While her images and the workings of the internet grow in tandem, some incompatibilities arise like against a sharp blade. Tacit regulation ghosts what goes beyond its limits. Depending on the moment, tolerance for the explicit fluctuates, and with it goes the entire history of the image. Over audacious scandals, standardizing cursors move, by default. Creators feed this parade. The key is to keep your eyes open.

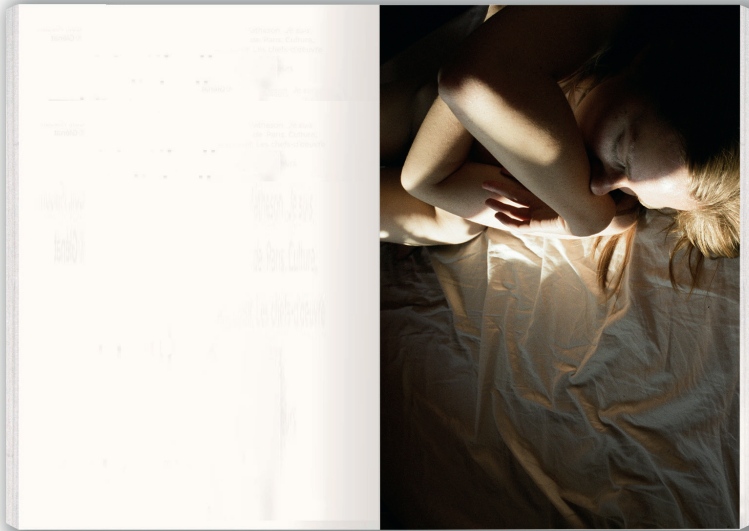
Lina Scheynius resists. The free space that the web created for her a decade ago has now become one that oppresses her voice, through vicious moderation of content. The intimidations are underground. While social media platforms increasingly restrict their definition of decency, coming closer

and closer to our idea of vulgarity, the artist finds through the pages of her books an uncompromising showcase. A refuge. The paper is simply a surface on which appear beautiful shots. Removed from the public sphere, withdrawn from external realities, each book is perused behind closed doors.

Lina Scheynius does not share herself. All her works skirt, graze and tickle this evidence, in a game of crazy sensuality. She prolongs a foreplay that never ends. Nothing goes in. Nothing comes out. The intimate, by definition, doesn't express itself. Its etymology reminds us that this is the extreme superlative of interiority. It's why each of her framings reinforces everything she does not show us. Remaining largely a secret. Page after page, she highlights what is hidden, what escapes representation. She insists on the existence of what does not concern us. So without covering up this brazenness, let's dare a naked rapport with her images.

Lina Scheynius speaks for herself. And if a part of voyeurism can animate her audience, it only supports the unilateral dimensions of movement between her eyes and ours. Her vision is not encumbered by the thickness of moral negotiation. The *Jantelagen*, a celebrated code of conduct in Scandinavian culture, has no hold here. Being an artist structurally transgresses this law. Of course, all sensitivities are specific. And as always, the subjects of her existential excursions are entrusted in the raw. A permanent gravity reigns. Elsewhere, this would conjure obscenity. Here, raw fascination perseveres.

Joël Riff, November, 2019



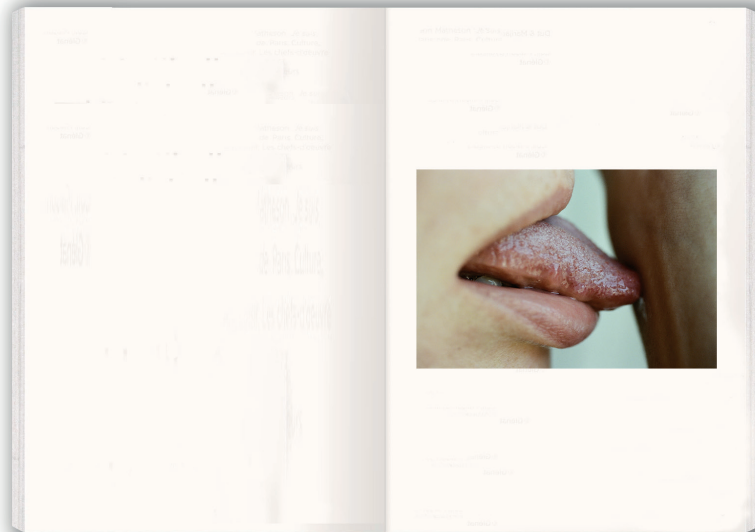
Book 04



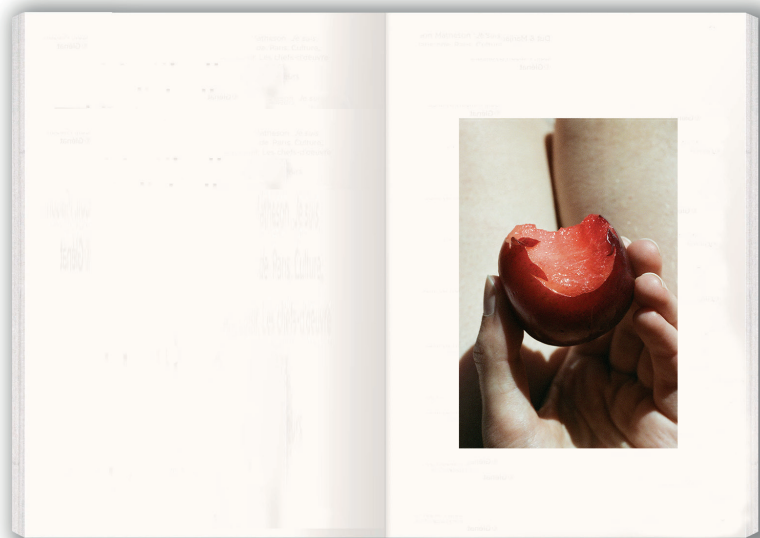
Book 07



Book 10



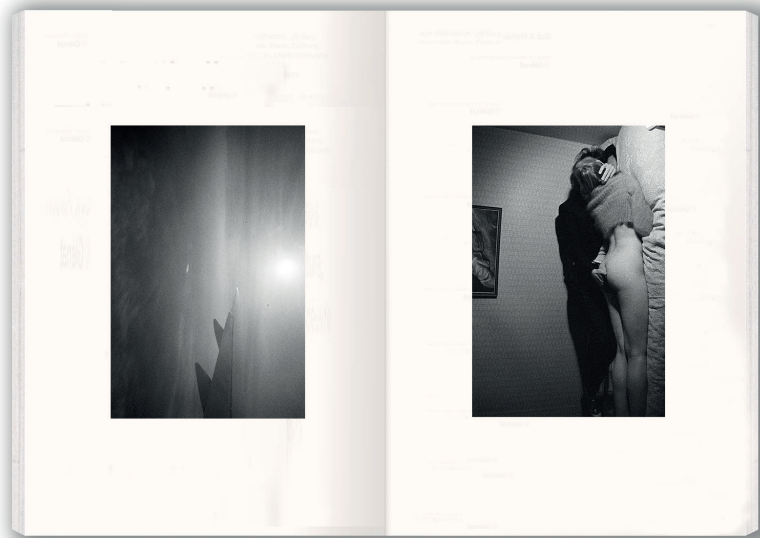
Book 09



Book 09



Book 05



Book 02



Book 08

Un essai de Joël Riff

Lina Scheynius prend des photographies. Elle cueille des fleurs, embrasse à pleine bouche, étire sa culotte, verse des pleurs, cambre ses reins, froisse un drap, attend, empoigne un membre, fixe des yeux, allonge ses jambes, déplace un insecte, boit une tisane, ajuste un rideau, voyage, brosse ses dents, montre un sein, lave ses cheveux, croque un fruit, serre une main, retire un pansement, patiente, survole les nuages, lèche une épaule, écarte les cuisses, entrouvre une porte, retient son souffle, regarde ailleurs, saigne, et tout cela sous une lumière parfaite, parce que sienne.

Lina Scheynius capture. Chasseresse, elle dompte. Sa pulsion à le faire, est née du besoin de reconquérir son image. Le mannequinat l'en avait expropriée. De modèle traquée, elle a décidé, et réussi, à passer de l'autre côté du miroir. Il ne s'agit plus maintenant que de s'offrir à soi. Aujourd'hui, viser, tenir en joug et tirer font partie du quotidien de la photographe. L'auto-représentation est une discipline. Et bien-sûr l'artiste se donne même lorsqu'elle ne se figure pas. Sa production lui demande d'être perpétuellement sa propre proie. Elle voit mourir et naître. Et vivre.

Lina Scheynius épluche. Elle déshabille. La salle de bain et la cuisine s'affichent comme ses pièces de prédilection. Des espaces de commodité. Du cabinet à la camera, une histoire de chambre perdue. Les amants dans l'une, les bouquets dans l'autre, et inversement. D'ailleurs dans ses fictions, moins il y a de poils, plus il y a de pétales. S'il y a bien introspection, l'artiste ne se livre pas pour autant.

Dans le calme, la sérénité et la délicatesse, se maintient un tutoiement poli. Mais ce n'est pas parce que le monde s'inonde de selfies, que son imagerie en devient la pâture.

Lina Scheynius développe une activité pronominal. Les années se passent. Une femme se constitue. Un œil se précise. Et les humeurs se déversent. De la bave aux lèvres, du sang sur le gland, des larmes aux paupières. Il est important de comprendre que de tous ses états, nous en cueillons le reflet. Par fine pellicule. Son art, aussi frontal soit-il, demeure une interface ne nous donnant accès qu'à ce que l'artiste décide. La technologie vient de chambouler le lexique de l'amitié. Bruyante, la confidentialité ne se murmure plus. Et la censure s'envisagerait presque comme une récompense, lorsqu'elle sévit et hiérarchise les publications de son profil.

Lina Scheynius subit parfois l'ombre. Pour une artiste œuvrant par la lumière, c'est le comble. Le soleil semblait pourtant peindre, sur sa peau comme sur une toile. Bien que son imagier et les rouages du web grandissent de concert, certaines incompatibilités peuvent se heurter à un couperet tranchant. Un règlement implicite fantomise ce qui dépasse. Selon les périodes, la tolérance envers l'explicite fluctue, et toute l'Histoire de l'image culbute ainsi. De scandales en audaces, les curseurs de la standardisation se déplacent, par défaut. Les auteurs alimentent cette parade. L'essentiel est de réussir à garder l'œil ouvert.

Lina Scheynius résiste. L'espace de liberté que lui accordait la toile il y a une décennie, devient aujourd'hui celui qui oppresse sa voix, en en modérant vicieusement le contenu. Les intimidations sont souterraines. Alors que les réseaux sociaux restreignent toujours plus leur définition de la

décence, se rapprochant de plus en plus de notre idée de la vulgarité, l'artiste trouve sur le papier de ses ouvrages, une vitrine sans concession. Un refuge. Voilà une surface sur laquelle apparaissent de superbes clichés, tout simplement. Soustraite à la place publique, en retrait des réalités extérieures, chaque livre se feuillette en huis clos.

Lina Scheynius ne se partage pas. Toute sa production contourne, frôle, titille cette évidence, dans un jeu d'une sensualité folle. Elle prolonge des préliminaires qui n'en finissent pas. Rien ne rentre. Rien ne sort. L'intime par définition, ne s'exprime pas. Son étymologie nous rappelle qu'il s'agit de l'extrême superlatif de l'intériorité. C'est pourquoi chacun de ses cadrages renforce tout ce qu'elle ne nous montre pas. Demeure un vaste secret. Page après page, elle précise ce qui se dérobe, ce qui échappe à la représentation. Elle insiste sur l'existence de ce qui ne nous regarde pas. Alors sans plus recouvrir cette fragrance, osons un rapport nu à ses images.

Lina Scheynius se passe de commentaires. Et si une part de voyeurisme peut animer son audience, celle-ci ne fait qu'appuyer la dimensions unilatérale du mouvement existant entre ses yeux et les nôtres. Sa vision ne s'encombre pas des épaisseurs de la négociation morale. La *Jantelagen*, code de conduite en société célébré par la culture scandinave, n'a chez elle aucune prise. Être artiste enfreint structurellement cette loi. Bien-sûr que toute sensibilité est spécifique. Et toujours, les sujets de son excursion existentielle sont confiés à vif. Une gravité permanente règne. Ailleurs, cela relèverait de la pure obscénité. Ici persiste une fascination crue.

Joël Riff, novembre 2019

My Photo Books

Lina Scheynius

Jean Boîte Éditions, Paris, 2019

This edition has been revised,
edited and designed by the author
as an 11-book box set

11 books
806 pages
485 photographs
L21,7 x h15,2 x l7,7 cm
ISBN 978-2-36568-008-0
Edition of 1000
Price: 150€
Release: December, 2019

Publisher
JBE Books

Photographs
Lina Scheynius

Essay
Joël Riff
Translation
Cassandra Katsiaficas

Graphic design (booklet)
Léa Lamy

Taken between 1991 and 2018, these photographs offer us an unprecedented insight into the life of a **21st-century woman**.

Lina Scheynius, born in the 1980s, has relentlessly recorded with her **film camera** the scenes of her life, her friends, her loves.

Between 2007 and 2019 she organized this intimate archive into **11 self-published** books which have received international acclaim.

Against a backdrop of social media and the digital self, Lina Scheynius imposes a **sensitivity of a rare intensity**, accessible here for the first time in its entirety.

Prises entre 1991 et 2018, ces photographies nous offrent une traversée sans précédent de la vie d'une **femme du XXIème siècle**.

Celle de Lina Scheynius, née dans les années 1980, qui a photographié sans relâche avec son **appareil argentique** les scènes de sa vie, ses amis, ses amours.

Entre 2007 et 2019 elle a organisé cette archive intime en **11 livres autopubliés**, dévoilant un travail salué internationalement.

À rebours des réseaux sociaux et du déversement digital de soi, Lina Scheynius impose une **sensibilité d'une rare intensité**, accessible ici pour la première fois en intégralité.

JBE BOOKS

JBE (Jean Boîte Éditions) publishes books at the digital age.
In the fields of arts, humanities and poetics.
With international artists and authors.
For a worldwide distribution.

Est. Paris, 2011, by David Desrimais et Mathieu Cénac
david@jean-boite.fr – +33(0)6 82 76 10 79
mathieu@jean-boite.fr – +33(0)6 10 41 31 32
Hand-in-hand with Pierre-Édouard Couton et Olivia de Smedt

INFO & CONTACT

info@jean-boite.fr

DIFFUSION / DISTRIBUTION

Diffusion France – INTERART
Gencod 3012342240000
commercial@interart.fr – +33(0)1 43 49 36 60

Diffusion UK / EU – ANTENNE BOOKS
bryony@antennebooks.com – +44 (0)203 582 8257

Diffusion Germany / Austria – VICE VERSA DISTRIBUTION
orders@viceversaartbooks.com – +49-30-616 092 36

Diffusion Japan – TWELVE BOOKS DISTRIBUTION
distribution@twelve-books.com

WEBSITE

jean-boite.fr

These books. My sketchbooks or notebooks. The space where I feel completely free to show my photographs the way I want to show it. A place where I can try out and experiment. Sometimes fall, sometimes surprise myself. Each book a testament of where I was and who I was when I made it.

Lina Scheynius

Ces livres. Mes carnets ou cahiers. L'espace où je me sens totalement libre de montrer mes photographies de la manière dont je veux les montrer. Un lieu où je peux tenter et expérimenter. Parfois tomber, parfois me surprendre moi-même. Chaque livre témoigne de l'endroit où j'étais et de qui j'étais quand je l'ai fait.

Lina Scheynius